

JEAN DE BORDEAUX

Version nivernaise

C'était une fois un homme et puis une femme ayant un garçon qui s'appelait Jean de Bordeaux. Ils étaient riches et avaient de gros magasins. Un jour Jean de Bordeaux alla en tournée et prit une voiture bien garnie.

Loin dans un village, il aperçoit un homme qui faisait labourer deux filles (1). Jean s'arrête et lui demande pourquoi il faisait ainsi travailler ces deux filles.

— Je les ai trouvées, répond l'homme, et, n'ayant ni boeufs ni vaches, je les ai attelées à ma charrue : elles labourent.

— Combien voulez-vous pour les laisser aller ? demande Jean.

Le marché est conclu ; Jean donne beaucoup d'argent. Il marque la plus jolie des deux, puis renvoie chacune chez son père.

Plus loin, dans un village, il trouve un mort sur un fumier.

Il le fait enterrer. N'ayant plus ni argent ni marchandises, il prend le chemin du retour. Arrivé chez lui, ses parents lui demandent ce qu'il avait fait de son argent. Il répond qu'il avait trouvé un homme faisant labourer deux filles et qu'il avait payé pour qu'il les laisse aller, puis qu'il avait trouvé un mort sur un fumier et qu'il avait payé pour qu'on l'enterre ; que tout cela lui avait coûté cher.

Jean repart, sans marchandises, mais avec de l'argent. Dans un autre village, il retrouve la jeune fille qu'il avait marquée. Or, c'était une princesse. Elle avait raconté à son père qu'il l'avait sauvée, et elle l'emmène devant son père. Celui-ci lui dit :

— Voulez-vous vous marier ?

Cependant il y avait dans le château un autre qui aimait la princesse, mais elle ne voulait pas de lui. Il haïssait Jean de Bordeaux et essayait de se débarrasser de lui. Un jour ils vont à la promenade au bord d'une grande rivière.

— Allons en bateau, propose le faux ami.

— Non, répond Jean.

L'autre insiste, et Jean cède. Mais au moment où Jean de Bordeaux veut monter dans le bateau, l'autre le pousse à l'eau. Puis il va dire à la princesse que Jean s'est enfui, ne voulant plus d'elle. Il lui propose de se marier avec lui, et lui fait croire que, si elle consent, elle sera très heureuse. Finalement elle dit oui, et les voilà fiancés.

Un jour, sur l'eau, une pie dit à Jean de Bordeaux :

- Ta bonne amie va se marier, si tu me promets quelque chose, je te sors de l'eau.
- Oui, je te promets tout ce que j'ai de plus cher au monde.
- Je vais t'emporter doucement jusqu'à ta porte, répond la pie, tu entreras sans qu'on te voie.

Jean de Bordeaux se retrouve, maigre et exténué, à la porte de la princesse. On le prend pour un pauvre. Il se chauffe à la cuisine.

Mais la princesse avait donné à Jean un bracelet d'or sur lequel son nom « Jean de Bordeaux » était écrit, et Jean portait toujours ce bracelet.

Voilà que la cuisinière aperçoit ce bracelet, elle va trouver la princesse et lui dit :

- Il y a, à la cuisine, un pauvre, mais qui a un bracelet d'or portant le nom de « Jean de Bordeaux ».

La princesse vient et reconnaît Jean, et le fait habiller. Il lui raconte tout. On fait noyer l'autre à la même place où il avait voulu noyer Jean, et Jean de Bordeaux et la princesse se marient.

Ils ont eu un enfant. Quelques années se passent, l'enfant grandissait. Mais voilà qu'une nuit, ça vient de la porte :

- Jean de Bordeaux, dors-tu ?
- Non.
- Lève-toi. Te souviens-tu de ton engagement le jour où je t'ai tiré de l'eau ?
- Oui.
- Ce que tu as de plus cher, c'est ton enfant. Je ne le veux pas tout ; tu n'en as que la moitié, l'autre moitié est à ta femme ; je veux la moitié qui t'appartient.
- On ne peut partager mon enfant !
- Il faut le partager.

Alors Jean a mis son enfant pour le couper en deux.

- Ne frappe pas, Jean de Bordeaux, te souviens-tu du mort sur le fumier ? C'était moi le mort, et la pie. Pour ta récompense, je te tiens quitte.

Ms A. MILLIEN-DELARUE, Nivernais. Sans précision ni de conteur, ni de localité, ni de date.

(1) Comme on le verra dans la décomposition en éléments, ce sont en général deux jeunes femmes prisonnières d'un navire de pirates, que le héros rachète.